

Christelle Suc

Résidu *

En préambule, je voudrais citer un de mes petits patients qui dit : « La seule chose que nous avons en commun, c'est la différence. »

J'ai intitulé mon texte « Résidu ».

L'infini, ce qui ne porte pas la castration, aurait pu m'occuper éternellement,
Frisson de cet exquis déplaisir, mais il y a eu la cure et sa conclusion.
Certitude unique d'une vie : c'est fini !

Fini l'infini !

Traversée d'une nuée de mots à dénuée de mots.
La saloperie consonne avec aphasic
Inrecouvrable.

Et, coup du hasard, tranchant,
Surgissement du bord
Topos-logis
Fin de la conversation.

Rideau ! pas plus à voir qu'à S-avoir
Coup de canif dans le jouir à l'infini,
Éjectée en Court-circuit
Rires.
Pschitt !
Chute de l'angoisse.

*  Intervention dans le cadre de l'Espace AE de l'EPFCL-France, lors d'un après-midi de travail intitulé « La fin ? Happy end ? Les AE discutent de la fin de l'analyse et de leur fonction », le 22 novembre 2025.

La cisaille fait passage
 Division intrinsèque, exclusion interne.
 La case vide est vide,
 C'est une case à n'y-pas-être.

Avec la trouée, retour du souffle, intervalle
 La sclérose ne fait plus arrêt,
 Variations à partir de l'invariant.
 Fin de la rêverie automatisée de l'unité,
 Pas de complément d'âme.
 D'éprise à déprise
 Avec la coupure, ouverture. Je respire, seule.
 Sortie du sens-issue
 Du silence nouveau au cœur du sujet surgit le désir de l'analyste

Fini l'infini,
 Finie l'idée folle de tout résorber
 Faire avec le reste irréductible
 L'Irrésorbable
 Résidu.
 Rési-dû, le dû du symbolique sur le corps.
 Estampillée.
 Pas d'absolu,
 Pas de Nirvâna.

Ineptie de la vie, et alors ?
 C'est comme ça que c'est foutu !
 Exit les questions exist-sens-tielles,
 Être un parlant ça ne se guérit pas mais il peut y avoir une conclusion,
 Une corpsclusion.
 Autre résonance du corps au symptôme,
 L'alour-dit s'est fait plume, écriture.

L'analyse ça ne forme pas, ça transforme
 Radicalité définitive qui ne se soutient plus d'un cri à l'Autre.
 La fin tient en son seing qu'il n'y a plus d'encore.
 Les mots ne nourrissent plus le gouffre du sens mais la sonorité
 de l'équivoque, la poésie,

Réson de l'âme-à-tiers¹
 Noue-vel amour de la hache des mots

Fini l'infini
 AE, résidu
 Produit de l'opération analytique.
 Cueillette du vif
 Avant que, possiblement,
 Ne gise le ronronnant
 Y mettre du sien
 Du style sien, pas d'autre rature possible
 Troizant, c'est un temps du ce faisant
 Caminant, caminant²,
 Là aussi, faut l'temps,
 Pas-tout.
 Time's up !
 De pelure en pelure
 Reste le souffle
 Vibrations du désir

L'infini court, seul.

1. ↑ « Pour ce qui est du Réel, on veut l'identifier à la matière – je proposerais plutôt de l'écrire comme ça : "l'âme à tiers" », J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 11 janvier 1977.

2. ↑ Verbe occitan qui signifie « cheminer, faire le chemin ».